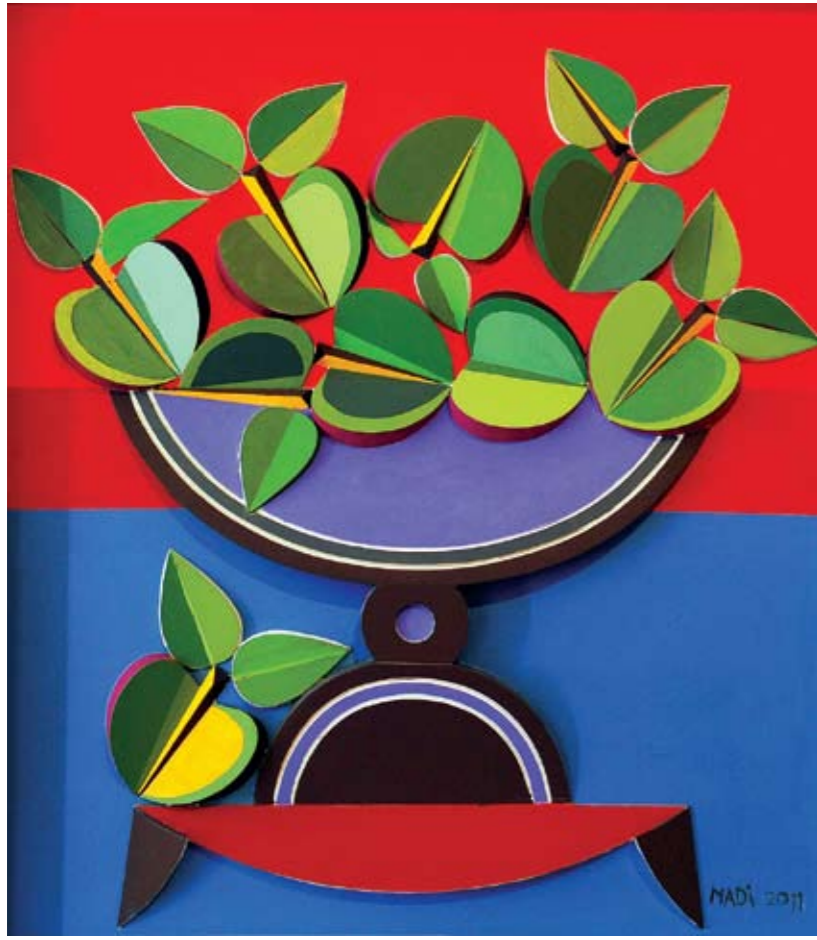


Hussein Madi, un faiseur de vagues

Exposition Onze ans déjà que « Aïda Cherfan Fine Art »* a ouvert ses portes place de l'Étoile. Et voilà qu'en ce vendredi 11.11, la galerie fête ses onze printemps avec le peintre qui a été témoin de son inauguration en novembre 2000. Beaucoup de changements depuis, certes, mais une seule constante : être au service de l'art.



Un compotier couleur automne.

(Photos Michel Sayegh)



Les formes géométriques taillées et repeintes pour une tridimensionnalité de l'œuvre.

Colette KHALAF

Devant un modèle à sculpter ou à peindre, Hussein Madi est toujours unique maître à bord. C'est lui qui conduit son bateau et le ramène vers le rivage sans avoir auparavant réussi à faire des vagues. En effet, aller à contre-courant ne semble pas du tout déranger l'artiste. Au contraire. Pourquoi s'en faire d'ailleurs puisque Madi découvre parfois avec étonnement qu'il a lui-même créé le courant. Partager avec les autres la sensation du beau est un de ses principaux objectifs, même s'il le fait souvent en toute discrétion

et sans ostentation. Aller à la quête de nouvelles techniques ou les mélanger dans un seul format, quoi de plus grisant pour ce peintre-sculpteur infatigable qui aime à effleurer la matière, à tâter les couleurs et à briser les lignes. Il était donc naturel pour lui de sculpter la peinture et de peindre ses sculptures en les recomposant d'une manière à faire surgir ses œuvres peintes de la toile tout en respectant le cadre qui leur est destiné comme un écrin ?

Volumes et couleurs

Un imaginaire de plus en plus fleuri, fruité et féminin, coloré à outrance, débridé et

souvent teinté d'humour s'impose au regard du visiteur. Les quatre saisons explosent dans toute leur magnificence. On ne peut plus parler de nature morte chez Madi, ni même évoquer le terme en anglais qui la désigne « still », car tout n'est pas calme et ne se tient pas tranquille dans ce chaos si bien organisé, à travers cette végétation bouillonnante ou ces poissons prêts à sauter du plat. Pommes, grenades, grappes de raisin, ce ne sont plus que formes pulpeuses et sensuelles chez cet artiste qui les expose en les sublimant dans toute leur nudité. En 3D pour accompagner

la marche du temps ? C'est un défi que l'artiste-sculpteur a relevé en donnant à cette peinture plus que trois dimensions. « La technique qui s'opère en plusieurs phases est une combinaison astucieuse de sculpture et de peinture, signale Aïda Cherfan, les éléments étant conçus, individuellement taillés, peints et intégrés à la structure de l'œuvre. » Même les femmes que l'on voyait languir sur leurs canapés se libèrent de leurs carcans et prennent du volume. Il suffit d'observer la toile sous plusieurs angles pour comprendre le travail laborieux qu'a nécessité cette exposition et pour réaliser

la vision kaléidoscopique que renvoie l'œuvre, synthèse des disciplines artistiques acquises et macérées avec le temps. Feuille décortiquée, branche ramifiée, sarabande d'arabes et montages de triangles, un univers bien défini de couleurs et de proportions au service de l'unité, laquelle est à son tour au service d'une entité. D'un tout. Car, dit Hussein Madi : « Le nombre d'unités détermine la finalité. Ainsi plusieurs branches et des milliers de feuilles font un arbre. »

*Galerie Aïda Cherfan Fine Art, place de l'Étoile. Jusqu'au 2 décembre. Tél. : 01/983111 - 222.

Improvisations pour deux pianos



Un duo jeune et enthousiaste qui dialogue à travers les touches du piano.

(photo marwan ASSAF)

Musique Un concert qui sort du rang à l'Assembly Hall (AUB), avec une note singulière et tonique : la présence d'un public nombreux à prédominance jeune. Sous les spots de la scène, devant les tuyaux de l'orgue, deux jeunes pianistes, Haley Kallenberg et Vladimir Kurumilian.

Edgar DAVIDIAN

Pas de programme précis, mais des improvisations, en solo et duo. Voyage libre au bout des touches d'ivoire.

Né à Beyrouth, il a vingt-trois ans, l'allure féline de Justin Timberlake, des cheveux coupés court, une chemise « slim fit », un pantalon moult, dès qu'il effleure les touches du clavier, Vladimir Kurumilian établit un rapport passionnel avec la musique. Rapport passionnel et libre avec des improvisations qui sonnent comme un feu d'artifice, certes fougueux mais un peu trop assurés et fortissimo. Des éclats chaloupés, des accents arméno-orientaux, mais aussi des virées aux luisances entre Darius Milhaud et Eric Satie. Le piano, sans contrainte de partition sous ses doigts ivres d'amour, a le galop débridé.

Longue robe noire satinée moulante pour elle et des cheveux retenus avec des barrettes sur les tempes, en cascades blondes sur les épaules, Haley

Kallenberg est née en Alaska et est tombée toute petite fille dans le chaudron de la musique pour ne plus en sortir... Avec elle aussi, dès les premières mesures, le piano est brusquement hanté de féerie comme tous les gestes de la jeune interprète qui dodeline de la tête et emboîte le pas aux rythmes et cadences qui pleuvent comme des cordes, avec des moments de rêverie et de netteté d'un toucher chargé de tendresse. Eclats jazzy favorisés, mais aussi des tonalités américaines à la Joplin, Barber et Menotti. Avec, en figure de proue, des accords riches sur une base fragile de notes aigrettes.

Et vient le moment tant attendu où les deux pianos fusionnent, dialoguent, se boudent, se menacent, se répondent, cheminent comme de vieux compagnons, se lovent au cœur l'un de l'autre. C'est Vladimir Kurumilian qui ouvre le feu de la discussion et de la narration. Haley Kallenberg prend la balle au vol et s'élançe, à notes perdues et éperdues...

Humeur à deux pour un esprit vagabond, une narration fantaisiste où les notes font feu de tout bois. Liaison ardente aux tonalités à la fois tendres et drues, aux accents véhéments et détachés, aux chromatismes sinués sans être périlleux, aux images sonores imprécises, mais avec synchronisations qui retombent toujours sur pied et justes.

Plaisir de fouiller dans les touches, de soutenir un groupe de notes, de sonner un accord, de taquiner un triole, de dégager des trésors aux naïvetés bordées d'une touchante jeunesse, de se perdre, en toute jubilatoire conscience, dans un monde sonore écumant de souvenirs et débordant d'images multipliant torrides chaleurs de l'Orient et hivernales froidures du grand Nord. Un mélange inédit qui traduisent avec une charmante éloquence des pianos qui ne reculent devant aucun déferlement, déchaînement, aucun excès, aucun tumulte, aucun interdit, aucune emphase. Ça doit être cela la fougue de la jeunesse...

Un Gauguin « caché » exposé pour la première fois au Musée de Grenoble

Pour la première fois et pour trois mois seulement, le Musée de Grenoble expose un tableau de Paul Gauguin méconnu du grand public, appelé *La Rivière blanche*, habituellement « caché » au revers d'une toile plus célèbre.

Peint en 1888 lors du second séjour de Gauguin à Pont-Aven (Finistère), cette œuvre n'avait jamais été présentée au public depuis une exposition à Winterthur (Suisse) en 1916.

Elle est en effet peinte au revers d'une œuvre plus connue, *Le Portrait de Madeleine Bernard*, qui a participé à 22 expositions en Europe, en Amérique et en Asie depuis son arrivée à Grenoble.

« Il n'est pas exceptionnel de voir un artiste s'essayer au revers de sa toile, mais il s'agit alors souvent d'une ébauche, d'une esquisse ou d'un tableau inachevé », explique Hélène Vincent, conservateur en chef du Musée de Grenoble. « Or, il s'agit ici

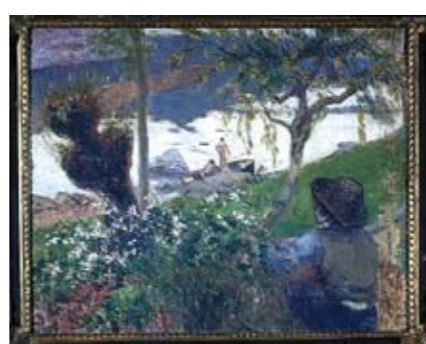
d'un paysage complet, abouti », souligne-t-elle.

Gauguin a vraisemblablement utilisé les deux faces d'une même toile pour des « raisons économiques », soit parce qu'il manquait d'argent pour acheter une autre toile, soit parce qu'il n'avait pas trouvé de toile à Pont-Aven à cette époque, selon Mme Vincent.

« Ce n'était pas intentionnel du tout. Il rencontre cette jeune fille, veut peindre son portrait et ne peut pas attendre », raconte-t-elle.

La Rivière blanche, qui représente une vue sur l'Aven, aurait été peinte en juin 1888 tandis que la réalisation du *Portrait de Madeleine Bernard* daterait du mois d'août 1888.

Le tableau avait été acquis en 1923 pour 20 000 francs par le conservateur du Musée de Grenoble, Andry-Farcy, lequel se vantait d'avoir acheté deux tableaux « au



prix de 10 000 francs chacun ».

À l'occasion de l'exposition (du 5 novembre au 12 février), les deux faces seront visibles grâce à un cadre spécial. Madeleine Bernard, peinte verticalement, apparaît « couchée » pour permettre au public de contempler *La Rivière blanche*, peinte horizontalement.

"ESPACES EPHEMERES" hosted by ZENA BAROUDI and GHADA YARED

From November 12, 2011 until November 20, 2011 - 11 am to 7 pm
Down Town Beirut, Port area, next to Beit el Kataeb

À voir absolument	***
À voir à la rigueur	**
Ne pas se déranger	o
Pas vu	■

Agenda

CINÉMA

Premières visions

- **IMMORTALS** de Tarsem Singh, avec Henry Cavill, Freida Pinto et Mickey Rourke. Ce film suit le conte mythologique du jeune guerrier Thésée, qui mène ses hommes au combat avec les deux grecs immortels pour vaincre le mal et les puissants vieux dieux des Titans afin de sauver l'humanité. *Grand Cinemas ABC/Concorde/Las Salinas/Saïda Mall, CinemaCity, Empire Sodaco/Kaslik, Planète Abraj*
- ★ **TOWER HEIST** de Brett Ratner, avec Ben Stiller et Eddie Murphy... Une comédie à peine divertissante sur un cambriolage de banque perpétré par des amateurs de banque néanmoins un grand casting. *Grand Cinemas ABC/Concorde/Las Salinas/Saïda Mall, CinemaCity, Empire Sodaco/Galaxy, Kaslik, Planète Abraj*

En salle

- ▷ **AMERICAN VIRGIN** de Clare Kilner, avec Jenna Dewan-Tatum. Une nuit de débâche risque de chambouler la vie d'une jeune fille prônant l'abstinence avant le mariage. *CinemaCity*
- **ANA BADIS YA WADIS** *Planète Abraj, City Complex Tripoli*
- ★ **DOLPHIN'S TALE** (en 3D) de Charles Martin Smith, avec Morgan Freeman et Ashley Judd. À partir de 6 ans. La très jolie fable d'une amitié entre un garçon et un dauphin qui a perdu sa queue. *Grand Cinemas ABC/Concorde, CinemaCity, Empire Galaxy, Espace*
- *** **ET MAINTENANT ON VA OÙ ?** de et avec Nadine Labaki et Adel Karam. Des femmes d'un village se coalisent pour empêcher leurs hommes (maris et fils) de sombrer dans la violence. Un film entre rires et pleurs, chargé d'émotion. À ne pas rater. *CinemaCity, Métropolis Empire Safil/Dunes/Sodaco/Galaxy, Espace, City Complex Tripoli, Stargate Zahlé*
- **FOKAK MINI** Film arabe. *Empire Dunes*
- **FOOTLOOSE** de Craig Brewer, avec Kenny Wormald, Julianne Hough, Dennis Quaid et Andie MacDowell.

Pour connaître les horaires du **CIRCUIT EMPIRE**, appelez le 1 269. **FREEWAY** 01/485 590 **PLANÈTE/ABRAJ** 01/292 192 **GRAND CONCORDE** 01/343 143 **ST-ÉLIE** 04/406 706 **GRAND CINEMAS ABC** 01/209 109 **CINEMACITY** 01/899 993 **MÉTROPOLIS CINÉMA** 01/204 080 **GRAND LAS SALINAS** 06/540 970 **KASLIK** 09/912 503

À voir absolument ***
À voir à la rigueur **
Ne pas se déranger o
Pas vu ■

CONCERT

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LIBAN sous la direction de Michel Kheirallah à l'église Saint-Joseph des pères jésuites rue de l'USJ à 20h30 précises. Tél. : 01/489530.

CONFÉRENCES
TABLE RONDE - RENCONTRE AVEC LA POÉSIE ESPAGNOLE 3 poètes andalous avec David Wrisley à l'AUB à 17h30. Tél. : 01/353228
SYMPOSIUM : ARCHITECTURAL THEORY au Beirut Art Center Jisr el-Wati Adliyah à 20h00. Tél. : 01/397018.

CINÉ-CLUB
MIDNIGHT IN PARIS de Woody Allen à l'ALBA Sin el-Fil à 19h00. Tél. : 01/489207.

EXPOS
HUSSEIN MADI : AN ART TO SEE AND TOUCH à la galerie Aïda Cherfan place de l'Étoile rue Hussein el-Ahdab jusqu'au 2 décembre. Tél. : 01/983111
CYNTHIA NOUHRA : THE NEW ERA à Art Gallery avenue Elias Hraoui imm. 141 Tahwita Furn el-Chebbak jusqu'au 23 décembre. Tél. : 03/186294
CARLOS AOUN : WOMEN à la galerie Joanna Seikaly 480 rue Gouraud imm. Saad Gemmayzé jusqu'au 11 décembre. Tél. : 70/776711
MOUTEA MURAD : THROUGH THE LOOKING GLASS 2 à la galerie Ayyam Beirut Tower rue Zeitouni jusqu'au 31 décembre. Tél. : 01/374450
KAMAL ABDELSAMAD : COLOR SCENES au Laboratoire d'art jusqu'au 20 novembre. Tél. : 01/322744
ZEINA ASSI : OMISSIONS SELECTIVES à la galerie Alwane Saïf jusqu'au 25 novembre. Tél. : 01/975250
ALAIN VASSOYAN : LABYRINTHES D'OISEAUX à la galerie Janine Rubeiz imm. Majdalani Raouché jusqu'au 26 novembre. Tél. : 01/868290
LUDMILA ALIKIAN : MON LIBAN à la galerie Surface libre jardin Dadour Jal el-Dib jusqu'au 23 novembre. Tél. : 04/715500
ANTOINE FAISSAL : ÉPHÉMÈRE à l'Université de Balamand jusqu'au 18 novembre. Tél. : 06/930250
NAHED MANSOUR ET SABE KST à la galerie Art Lounge à La Quarantaine jusqu'au 5 décembre. Tél. : 03/997676
9^e ÉDITION DES ATELIERS CULTURELS au Collège Notre-Dame de Jamhour jusqu'au 13 novembre. Tél. : 01/420232
NORMA FERZLI au Safir International Hotel Heliopolitain à Raouché rue d'Australie jusqu'au 16 novembre. Tél. : 01/735873
FOUJAD JAOUHAR : MÉMOIRES

DU TERROR à la galerie Zamaan rue Sadate fin Hamra jusqu'au 26 novembre. Tél. : 01/7455771
EDUARDO DAHER : ENTRE VIE ET LUMIÈRE à la galerie Pièce unique rue Kanafani Saïf Village Quartier des Arts jusqu'au 12 novembre. Tél. : 01/975655
SAMAR MOGHARBEL : INTERCEPTION à la galerie Agal rue Abdel Aziz jusqu'au 19 novembre. Tél. : 01/345213
ANDREA CARREÑO : DERRIÈRE LE MIROIR à la galerie Alice Magagabb Sassine imm. Karam jusqu'au 25 novembre. Tél. : 01/204984
MAY RISHANI au FFA Private Bank centre-ville rue Foch jusqu'au 5 décembre. Tél. : 01/985195
MARYAM AMINI : THE MANNER OF SILENCE à l'espace The Running Horse Quarantaine région Medawar jusqu'au 25 novembre. Tél. : 01/562778
THE BEIRUT EXPERIENCE au Beirut Art Center Jisr el-Wati Adliyah jusqu'au 19 novembre. Tél. : 01/397018
THE BEIRUT EXPERIENCE : THE LAST DAYS OF CARLTON I au Hangar Umam D & R Haret Hreik résidence Slim près mosquée Mahdi jusqu'au 18 décembre. Tél. : 01/553604
MEHMET ALI USYAL : MAJALIST à Q Contemporary rue Zeitouni imm. Beirut Tower à côté de Ayyam Gallery jusqu'au 12 novembre. Tél. : 03/300250
SALOUA RAOUHA CHOUCAIR : RETROSPECTIVE au Beirut Exhibition Center front de mer jusqu'au 13 novembre. Tél. : 01/345213
UBIQUITOUS à Rosa Maria Concept Mar Mikhaél 56 rue Madrid imm. Khanikyan jusqu'au 30 novembre. Tél. : 01/571985.

THÉÂTRE
ÉLÉMENT TERRE ET L'ÉTREINTE chorégraphie de Nada Kano au théâtre el-Madina Hamra à 20h30 jusqu'au 13 novembre. Tél. : 01/218078
MARCEL LEEMAN à Maqarom Dance House Hamra centre Estral 2e étage à 20h30. Tél. : 01/343834
ESQUISSES : DANSE de May Ogden-Smith au théâtre Mannot rue de l'USJ à 20h30 jusqu'au 13 novembre. Tél. : 01/202422
BALA TEHSHISH de Michel Jabre au théâtre Beryte rue de Damas à 20h30. Tél. : 01/611642
SCENE SCENE au Grand Hills Broumana. Tél. : 04/868888
BICAFEH : ERBET TINHAL à l'hôtel Commodore Hamra. Tél. : 01/734734
GHACHOUNA MEN DAHAK à Eddé Sands. Tél. : 09/546666
FACHET KHELEZ EN 3D de Pierre Chamassian à l'Olympia de Kaslik. Tél. : 09/644202 - 03/173906
COMEDY NIGHT à l'hôtel Le Royal à Dbayé de jeudi à dimanche à 21h00. Tél. : 04/555220.